

RESISTANCE VAR

« RÉSISTANCE VAR » COLONNES OUVERTES ?

Nos lecteurs le savent, mais il n'est jamais inutile de le répéter : Notre ANACR s'est fixé pour but essentiel de reconstituer l'unité de la Résistance, telle qu'elle s'était réalisée le 27 mai 1943, sous l'égide de Jean Moulin.

Avons-nous réussi dans notre entreprise ? Pas tout à fait.

Certes, des Résistants de toutes origines sont actuellement adhérents de l'ANACR. Mais nous sommes encore loin d'avoir atteint notre objectif. Les rivalités des débuts de la Résistance sont encore dans la mémoire de beaucoup de Résistants. Tel ou tel militant de telle ou telle appartenance remâche encore de vieux problèmes d'armes détournées, de munitions prises par des Résistants qui n'en avaient pas du tout à d'autres Résistants qui n'en avaient d'ailleurs pas beaucoup. D'où des contacts difficiles, des rivalités, des oppositions personnelles, auxquelles même la création du CNR (et les rencontres nouvelles qu'elle a engendrées) n'est pas parvenue à mettre fin.

Depuis longtemps déjà, nous cherchons à faire disparaître ces rivalités, quelque peu dérisoires aujourd'hui, 63 ans après la magnifique réussite de Jean Moulin. Mais comment faire ? Nous avons pensé que peut-être, nous pourrions ouvrir les colonnes de notre modeste bulletin aux anciens Résistants qui ne nous ont pas rejoints, et qui n'ont pas de journal à leur disposition.

Cette proposition ne s'accompagnerait d'aucune exigence de notre part. Elle n'engagerait en rien la liberté de nos partenaires. Mais nous pensons qu'elle aurait un effet bénéfique : elle créerait entre nous des rapports nouveaux, nous apprendrait à mieux nous connaître et prouverait aux Français d'aujourd'hui attachés au souvenir de la Résistance, que la réussite sourit aux hommes (et aux femmes) de bonne volonté.

« Résistance Var »

LA SEYNE-sur-MER : CÉLÉBRATION DE LA CRÉATION DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

Le 27 mai dernier, à La Seyne-sur-Mer, l'anniversaire de la création, par Jean Moulin, du Conseil National de la Résistance, a été célébré devant une nombreuse assistance.

On y reconnaissait, autour du président Michel Lleu, de nombreux responsables du Comité de Coordination des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre, et, autour du maire et de ses conseillers, de représentants de toutes les tendances de la population à l'image, en somme, de l'organisme dont on célébrait la création.

Il y eut le Chant des Partisans. Il y eut La Marseillaise. Jo Pentagrossa intervint au nom de la municipalité. Et Jeanne Vaïsse, présidente des Amis de la Résistance, parla au nom de l'ANACR.

Après avoir évoqué cette

réunion clandestine du 27 mai 1943 à Paris, où, autour de Jean Moulin, étaient assemblés les représentants de tous les mouvements, partis politiques et syndicats engagés dans la Résistance, Jeanne rappela que le Conseil National de la Résistance, outre la part primordiale qu'il prit à l'organisation des combats jusqu'à la Libération, se préoccupa aussi de l'après-guerre, en offrant aux Français, pour leur assurer des « Jours Heureux », ce programme auquel le souvenir de Jean Moulin, l'Unificateur, reste attaché. Avant de citer les déclarations de quatre membres du CNR, Jeanne souligna la totale unanimité qui s'était réalisée autour des propositions de cet organisme. Elle déclara :

«Preuve du consensus : tous les partis politiques inclurent ces propositions dans leurs programmes lorsqu'ils se présentèrent devant les électeurs. Le gouvernement élu s'employa à mettre en place un certain nombre de mesures qui améliorèrent singulièrement la vie

des Français. C'est ainsi, qu'en deux ans furent instaurés : la Sécurité Sociale, les prestations familiales, l'assurance vieillesse, le salaire minimum vital (ancêtre du S.M.I.G.), la loi sur les Comités d'entreprise... Aujourd'hui, il ne se passe pas un jour sans que ces acquis ne soient remis en question, émiettés ou vidés de leur contenu. Ainsi, pour M. Kessler, ancien n° 2 du M.E.D.E.F., est venu le temps de (je cite) « réformer ce qui n'était qu'un compromis entre gaullistes et communistes » et de « défaire méthodiquement le programme du C.N.R. » (fin de citation). Mais ce programme est un bien public. C'est l'héritage que nous a légué la Résistance, que nous ont légué Jean Moulin et avec lui tous ceux qui ont lutté et ceux qui ont donné leur vie pour que notre avenir soit meilleur. C'est à nous de le défendre. Voulons-nous capituler sans nous battre ? Ce n'est pas ce que nous ont enseigné les résistants. »

Jeanne Vaïsse termina son discours par

cette citation de Robert Chambeiron :
« Peut-on dire que le programme du C.N.R. a conservé son caractère d'actualité ? La réponse est oui... demeure, et constitue un tremplin dans la bataille contemporaine, ce sont les valeurs de caractère
c'est-à-dire la liberté, la justice sociale, la solidarité, la tolérance, l'indépendance nationale... à une époque où sont remises en cause ces valeurs de la Résistance, ces valeurs de la République. »

À méditer !!!

**

Notons que notre ami Durand, du Souvenir Français, assurait le bon déroulement de la cérémonie.

MARIUS AUTRAN AU NATUREL (UN SPECTACLE DES RELAIS DE LA MÉMOIRE)

Voici quelques mois, « Résistance Var » avait rendu compte du décès de l'un de ses présidents d'honneur, Marius Autran, qui fut longtemps adjoint au maire de La Seyne-sur-Mer.

Les Relais de la Mémoire, bien connus de nos lecteurs, ont présenté à La Seyne, salle Guillaume Apollinaire, samedi 19 avril, un portrait (en images) du défunt, contant les divers aspects de son existence.

Jean-Claude Autran, son fils, a évoqué la vie familiale de Marius. Jacques Girault, historien, a rendu compte des activités de l'homme politique. L'intervention de Yolande Le Gallo (présidente du Patrimoine Seynois) avait pour sujet « Marius Autran et l'histoire de l'enseignement à La Seyne-sur-Mer ». Enfin, les Relais de la Mémoire présentèrent le film « Vagabondages au fil du temps avec Marius Autran ». Il s'agit d'un montage de photographies prises tout au long de l'existence de Marius (l'enfance, la vie professionnelle, la vie politique, les activités de l'écrivain), montage dans lequel cet homme de qualité faisait preuve d'un naturel parfait.

« Il me semble que je l'ai vu revivre », disait un spectateur très ému.

Procès-verbal de l'assemblée générale du Comité de Toulon de l'ANACR (10 mai 2008)

L'assemblée générale du Comité de Toulon de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) s'est tenue le samedi 10 Mai 2008 à la Maison du Combattant (place de Douaumont). M. René Carmagnolle, directeur de l'ESPACE Peiresc, présidant cette réunion qui débuta à 10 heures 15. Mme Nicole Glô en assurant le secrétariat.

Personnalités présentes : Mme Pascale Lucciardi, directrice départementale de l'ONAC, représentant M. le Préfet du Var ; M. Michel Cameli, adjoint aux Anciens Combattants, représentant M. le Secrétaire d'État Hubert Falco, sénateur-Maire de Toulon ; Mme Danielle Demarch-Ronco, député honoraire du Parlement Européen ; l'historien Jean-Marie Guillon, professeur à l'Université d'Aix-Marseille ; le commandant Herrscher, président de l'Association Rhin et Danube ; M. Marcel Ginesy, président des Anciens Combattants Cheminots ; M. Pellegrin, vice-président, porte drapeau ; M. Sagourin, membre du Comité Départemental des Anciens Combattants des PTT, représentant M. Robert Lancry, président ; Mme Henriette Etienne, représentant le Comité ANACR de La Seyne ; le chirurgien-dentiste Gérard Estragon. Étaient excusés : Mme Geneviève Lévy, député du Var, premier adjoint au Maire de Toulon ; Mme Hélène Noir, adjoint au Maire ; M. Lorenzo Matéos, conseiller municipal ; M. Dominique Muller, Inspecteur d'Académie ; M. Guy Vadon, président des Anciens de la 1ère DFL ; Mme Paule Bardin, secrétaire du Comité de La Garde de l'ANACR.

Le Comité de Toulon réunissant 51 adhérents, et le nombre des présents ou représentés étant de 27, le quorum est atteint. René Nesle, président délégué départemental, rend hommage au docteur Georges Tilman, qui fut longtemps l'animateur de l'ANACR départementale, et le président d'honneur de notre Comité. Suit l'évocation

d'un Ami de la Résistance récemment disparu : Guy Guigou, qui fut Maire et Conseiller Général de Cuers.

Le rapport moral

Président sortant, Charles Galfré présente le rapport moral pour l'année écoulée : «Soixante-trois années nous séparent de ce grand moment de l'Histoire dont nous fûmes les témoins et de modestes acteurs. Car nos aînés, nos guides dans la Résistance, ont disparu. Mais leurs voix ne se sont pas vraiment éteintes... Aujourd'hui, la force de notre Association réside - et de plus en plus - dans ces Amis qui nous rejoignent. Membres à part entière, partageant ses valeurs, poursuivant les mêmes buts, ils tiennent, à nos côtés, avec une grande efficacité ce rôle de «passeurs de mémoire».

«Le Bureau 2008 du Comité de Toulon, que nous vous soumettrons, aura deux nouveaux vice-présidents. Deux Amis de la Résistance : l'enseignant René Carmagnolle (dont le père fut un membre actif du réseau Gallia), et le professeur de médecine Michel Cameli (dont un parent proche, engagé dans la Résistance, est mort à Buchenwald à l'âge de 22 ans).

«La guerre de 1939-1945 eut un caractère qui la différencie des autres guerres. Marquée par le plus grand des génocides : la Shoah qui entraîna l'extermination, dans l'Europe occupée, de six millions de Juifs, hommes, femmes et enfants, elle reste le plus grand combat mené pour la restauration des Droits de l'Homme. Ce combat continue. Il est nécessaire que nous fassions connaître ce que nous avons vécu, ce qu'était la réalité criminelle de l'occupation hitlérienne, de la collaboration servile de Vichy. Et ce qu'ont été aussi les valeurs patriotiques, démocratiques et humanistes qui ont inspiré la lutte des Résistants. Combattre les idéologies d'inspiration fasciste, le négationnisme, la xénophobie, le racisme, c'est une composante essentielle du message de l'ANACR.

«Nous restons fidèles au programme élaboré par le Conseil National de la Résistance. Il avait pour but l'établissement de la démocratie la plus large, la pleine liberté de pensée, de conscience et d'expression, le respect de la personne humaine, des droits légitimes du travailleur. Une association

comme la nôtre, qui n'a pas de ressources propres, ne pourrait survivre avec le produit des seules cotisations. La subvention de la municipalité toulonnaise, et nous l'en remercions, permet de faire face aux charges courantes. Il reste qu'une situation précaire de trésorerie limite forcément nos ambitions.

«Nous souhaitons cependant faire revivre, à la faveur de débats, de communications, les grandes figures de la Résistance. Celle du philosophe François Cuzin, qui fut professeur au lycée de Toulon, fusillé à Signes le 18 juillet 1944. Une évocation qui pourrait être conduite dans le cadre d'un partenariat. Comme nous l'avons fait, je le rappelle, à l'ESPACE Peiresc pour le colloque sur le poète René Char, le commandant Alexandre de la résistance bas-alpine.

«Complétant, d'une certaine manière, l'exposition photographique présentée dans les lycées et collèges, nous avons élaboré une brochure de 64 pages préfacée par l'historien Jean-Marie Guillon : «Le Var dans la Guerre et la Résistance». Un outil pédagogique dont Var-Matin écrit qu'«il donne désormais accès à toute une page d'Histoire varoise encore insuffisamment connue, faite de souffrance et d'héroïsme, que les résistants locaux, bien souvent, écrivirent avec leur sang.

«L'engagement, qui fut le nôtre aux années noires, garde tout son sens. Et il est de notre devoir de le poursuivre. Résistants, nous luttons pour libérer la France. Mais aussi pour rétablir ces valeurs qui fondent la démocratie véritable, la République de tous. Ce message, au sein de notre Association, sera longtemps transmis par ceux qui, dans le Var, en étaient les fondateurs : Jean Castel, Lina Michel, Georges Tilman. Des visages qui furent de notre jeunesse...»

«Pour le président du Comité de Toulon, le temps est venu de passer le relais. De transmettre une délégation exercée depuis huit années. Celui que nous vous proposerons, vice-président jusqu'ici, est le pharmacien honoraire Paul Vialatel. Étudiant à la faculté de Montpellier, il a été un cadre de la Résistance dans la région Languedoc-Roussillon. Notamment à la tête des Forces Unies de la Jeunesse

Patriotique, ces FUJP qui s'opposaient en gare de Toulon aussi, aux départs des trains du STO. Aujourd'hui comme hier, Paul Vialatel partage toutes les valeurs que notre Association entend défendre.»

Le rapport d'activités

Il est présenté par Nicole Glô, secrétaire générale : «Le bureau de notre Comité s'est réuni les 16 janvier, 24 avril, 27 juin, 23 août et 6 novembre 2007 pour débattre sur différents thèmes, étudier les problèmes financiers, la diffusion de notre brochure Le Var dans la Guerre et la Résistance, préparer notre participation à l'assemblée départementale du 29 septembre à Brignoles.

Comme chaque année, notre calendrier a fait une place importante aux commémorations suivies, souvent, de dépôts de gerbes par notre Association :

- 2 Janvier à Signes, hommage aux Maquisards du Camp Marat - Anniversaire de la Libération des Camps de concentration - Avril : veillée au Mémorial de la Déportation - 8 Mai : Anniversaire de la Victoire - 26 Mai : hommage à Jean Moulin - 6 Juin : hommage aux résistants tombés à la citerne du Gouvernement (Siou-Blanc - Valbelle) - 18 Juin : commémoration de l'Appel du Général de Gaulle - Juillet : hommage aux Justes (mémorial de la Déportation) - 13 Août : hommage aux résistants Come Menna, Albert Sotgiu, Jacques Bruschini (Pont-de-Bois Valbertrand) - 23 Août : hommage aux sept soldats du 1er Choc fusillés par les nazis - 28 Août : participation aux cérémonies de la Libération de Toulon.

Par ailleurs, nous poursuivons nos communications dans les établissements scolaires : classes de CM1 et CM2 en primaire, collèges et lycées. Elles ont été assurées par Paul Raybaud, Robert Lévy, René Nesle. À noter, notre participation, le 9 novembre au lycée Peiresc, à la cérémonie organisée à la mémoire des étudiants morts pendant la guerre.

Le rapport de trésorerie

Élise Bernard fait le point sur la trésorerie du Comité de Toulon. Le total des recet-

tes, pour l'année écoulée, est de 3793,02 €. Les dépenses s'élevant, pour l'exercice 2007, à 4650,82€

La dépense principale résultant du règlement d'un reliquat de facture et d'une retraction (400 exemplaires) de la brochure «Le Var dans la Guerre et la Résistance», s'élevant à 2578,70 €.

Déficit pour l'année 2007 : 857,80 €

Avoir au 31/12/07...419,39 €. Le Comité n'a pas de dettes et possède une réserve de 306 brochures à diffuser.

L'élection du Bureau 2008

Mis aux voix séparément, le rapport moral, le rapport d'activités et le rapport de trésorerie sont successivement adoptés. Charles Galfré donne ensuite lecture du Bureau 2007, et des propositions faites pour 2008. Après un appel aux candidatures, le nouveau Bureau est ratifié unanimement. Voir sa composition ci-jointe.

L'ordre du jour porte ensuite sur la commémoration du 27 mai, organisée chaque année en partenariat avec la municipalité. Charles Galfré indique qu'une démarche avait été faite auprès de l'Inspection Académique pour obtenir la participation d'une chorale scolaire lors de la cérémonie qui se déroulera le mardi 27 Mai, en hommage à Jean Moulin.

René Nesle, président délégué départemental, situe ensuite le rôle de l'Association au plan national, l'action de nos comités varois, la place qui est la nôtre dans le Devoir de Mémoire. Mme Pascale Lucciardi, directrice de l'ONAC du Var, lui succède à la tribune pour évoquer l'action du Sous-Secrétariat aux Anciens Combattants, et à l'Office Départemental des ACVG.

La séance est levée à 12 heures.

Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A. CR.) - Comité de Toulon

Bureau élu à l'assemblée générale du 10 mai 2008

Présidents d'honneur

- *Georges Tilman, Combattant de la Résistance (+)*
- *Paul Luyton, Combattant de la Résistance.*
- *Charles Galfré, Combattant de la Résistance.*

Président

- *Paul Vialatel, Combattant de la Résistance.*

Vice-présidents

- *René Carmagnolle, Ami de la Résistance.*
- *Michel Cameli, Ami de la Résistance,*
- *Robert Lévy, Combattant de la Résistance.*
- *André Daspre, Ami de la Résistance.*

Secrétaire Générale

- *Nicole Glô, Amie de la Résistance.*

Secrétaires adjoints

- *Henri Garely, Ami de la Résistance.*
- *Lucien Marro, Ami de la Résistance.*

Trésorière

- *Elise Bernard, Amie de la Résistance.*

Trésorière adjointe

- *Gilberte Diana, Amie de la Résistance.*

Commissaire aux comptes

- *Paul Raybaud, Combattant de la Résistance.*

Membres du Bureau

- *René Nesle, Ami de la Résistance.*
- *Gilbert Buti, Ami de la Résistance.*
- *Lucien Morre, Combattant de la Résistance.*

LA RESISTANCE DANS

suite des notes de l'historien

Jean-Marie Guillon,

ORSINI Joseph Martin

Né en 1900 en Corse, débitant de boissons à Toulon (la Civette de la Gare). Militant socialiste, puis « pivertiste » (PSOP), franc maçon, cet adjudant de réserve est membre de la Fédération des officiers, des sous-officiers et des combattants républicains et vice-président de la société de gymnastique et de préparation militaire Pro-Patria. C'est à partir de là qu'il constitue un groupe de Résistance (dit « groupe d'action armée »), qui sera l'un des éléments constitutifs du mouvement Combat à Toulon en 1942. Orsini est aussi en liaison avec Franc-Tireur et fournit des renseignements à Paul Custaud et au réseau Cotre. Il devient surtout le chef AS de Toulon-Centre de 1942 jusqu'à la Libération. Il tente de former un maquis dans les Maures en 1943 et, pour cela, entre en contact avec Jean Bertolino qui s'y cache. Menacé d'arrestation en août 1943 à la suite d'une dénonciation, il est condamné à 4 ans de prison par contumace par la Section spéciale près de la cour d'appel d'Aix-en-Provence. Avec Auguste Marquis, son adjoint, il reste l'un des chefs de l'AS toulonnaise et participe à la libération de la ville (secteur de La Valette). Représentant la SFIO au CDL en 1945, il préside plusieurs associations d'anciens résistants (Amicales FFI, CFL

du Var). Nanti de nombreuses décorations, il devient l'une des personnalités marquantes du mouvement ancien combattant après-guerre. Officier liquidateur FFCL, vice président de la commission départementale d'attribution de la carte CVR, il restera président du Comité d'entente durant de longues années.

Bibliogr. : Compte-rendu d'activité dans Le Var Libre du 9 septembre 1944 et tém. dans Le Petit Varois-La Marseillaise du 14 août 1964.

OUKRAT Maxime (1904-1986)

Né à Bordeaux, socialiste et franc maçon, secrétaire de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme à Toulon en 1937, ce représentant d'une société d'import/export est chargé par Emmanuel d'Astier de la Vigerie de créer le mouvement Libération ici en 1941. Coupé de Libération, on le retrouve à Franc-Tireur par la suite. Il est repéré parmi les manifestants du 14 juillet 1942 sur la place de la Liberté. Parti à Nice le 10 novembre 1942, il y est arrêté le 22 juin 1944 et déporté.

Bibliogr. : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

OUVRARD Raymond Colbert

Né en 1920 à Nîmes, commis des PTT à Marseille, il entre dans les FTP fin 1942 et passe dans la clandestinité en septembre

1943. Il est muté comme responsable politique départemental (CER) dans le Var au début juin 1944 et participe aux combats de la Libération à Toulon. Chef départemental adjoint des FFI du Var après la Libération, il est homologué comme colonel.

PAGES Georges Benazet

Né en 1909 à Collobrières, sous-officier de réserve, cet électricien de l'arsenal de Toulon adhère aux FTP en 1943. Il est désigné comme membre de la direction départementale des FTP - le triangle régional - comme responsable « technique » (CTR) en juin 1944 et participe à la Libération de l'Est-Varois. Engagé au régiment FFI des Maures, il est homologué comme lieutenant.

PAJETTA Giuliano Camen

Né à Turin en 1915, militant communiste italien comme son frère Giancarlo, il est réfugié en France à partir de 1931, puis en URSS. Envoyé en Espagne comme commissaire politique de la Brigade Garibaldi, il est interné au camp du Vernet en 1939 et transféré au camp des Milles (Aix-en-Provence) au printemps 1941. Ayant reçu l'ordre de s'évader, il est envoyé par son organisation pour reconstituer le PCI clandestin dans le Var. Hébergé avec sa femme à Saint-Tropez, il reste responsable départemental jusqu'en avril 1942. Muté dans les Alpes-

LE VAR DE A à Z

Maritimes, il est arrêté à Cannes avec Stefano Schiaparelli en mai 1942. Condamné à 2 ans de prison, il est emprisonné à la prison centrale de Nîmes, puis à la Centrale d'Eysse, il s'en évade avec Schiaparelli et 16 autres prisonniers le 5 février 1944 et tous prennent le maquis dans les Cévennes (Genolhac). Passé en Italie au printemps 1944, il est arrêté par les Allemands et déporté à Mauthausen.

Bibliogr. : ses souvenirs de guerre dans *Douce France, Rome, Editori Riuniti, 1956*, et interview in *L. Lorenzi, Parmi nous les étrangers dans la Résistance française, Paris, Parti communiste français (1984)* – *S. Schiapparelli, Ricordi di un fuorisciti, Milan, Ed. del calendario, 1971.*

PAMELAERE

Paul de, Louis, Fernand

Né en 1913 à Paris, ajusteur à Toulon, militant communiste, surveillé en 1941, bien que s'étant désolidarisé du PC en 1940, il devient l'un des dirigeants du FN aux côtés de Rigon et participe à la création des Milices patriotiques. Secrétaire départemental du FN à la Libération, il est nommé directeur de La Provence Libre en 1945 et sera plus tard membre du conseil d'administration du Petit Varois.

PAULET

Charles Bernard

Né en 1908 à Berre (Bouches-du-Rhône), militant communis-

te, il est interné à Saint-Sulpice en 1941 et s'en évade en mars 1943. Après avoir rejoint les Alpes-de-Haute-Provence, il est muté dans le Var comme recruteur régional FTP de mai 1943 à la Libération. Il participe aux combats de la Libération de Toulon.

PELLETIER

François Ruben, François Perron (1920-1944)

Né dans l'Oise dans un milieu catholique de propriétaires terriens, François Pelletier part, après le baccalauréat, en Algérie en janvier 1942 comme agriculteur à Sétif. Mobilisé dans l'aviation en novembre 1942, il choisit de passer dans les services spéciaux en septembre 1943. Parachuté dans le Vaucluse dans la nuit du 7 mars 1944 comme responsable de la mission chargée d'établir une liaison par vedettes entre la presqu'île de Saint-Tropez et la Corse, il est pris en charge par l'ORA et installé dans le Var (Draguignan/Saint-Raphaël, Cogolin, puis Saint-Tropez) avec son radio Jean Paoli Paul Camous. Il assure plusieurs liaisons maritimes sur la commune de Ramatuelle (réception du radio Soupiron fin avril, embarquement du chef régional SAP Archiduc et du chef de la mission Hercule en mai et réception du Dr Rosencher Raoul, membre de la mission interalliée). Il s'intègre à la Brigade des Maures dirigée par Jean Despas et Marco Celebonovitch, et l'aide

activement en participant à la mobilisation de juin 1944, en lui faisant obtenir le parachutage d'armes du 13 juillet 1944 aux Rabassières (Cogolin), en instruisant le maquis de La Mourre. Dénoncé par un autre officier parachuté passé au service de la Gestapo (Seignon de Possel Eric), il est arrêté avec son radio, le major américain Muthular d'Erecalde et, sans doute, deux aviateurs en attente de départ, le 24 juillet 1944 par le SD de Marseille (dans le cadre de l'affaire Antoine). Torturé, il sera fusillé à Signes le 12 août 1944.

L'un de ses frères, Michel, membre du groupe Vengeance, avait été fusillé au Mont Valérien le 15 mars précédent.

Bibliogr. : le roman familial écrit par Antoine Pelletier, *Autrement qu'ainsi, Paris, Éditions Quintette, 1991* – *Henri Rosencher, Le sel, la cendre, la flamme, Paris, Kiron-Éditions du Félin, coll. Résistance, liberté-mémoire, 2000.*

(A suivre)

SUR “ L’ESPRIT ” DE 1945

Je n’ai pas l’honneur de connaître M. Denis Kessler. Mais un propos, qu’on lui prête, me plonge dans la réflexion: M. Kessler souhaiterait qu’on en finisse avec “ l’esprit de 1945 ». Or, je crois plutôt qu’il serait dans l’intérêt de la France de maintenir cet «état d’esprit». Et j’entends dire pourquoi.

Au sortir de la guerre, le tableau était effrayant. Partout, des «villes massacrées» par la bataille : Le Havre, Caen, Saint-Lô, Rouen, Brest, Orléans, Beauvais, Amiens, Toulon aussi. Détruit à 47 %. «La France de 1945, malgré ses quarante millions d’habitants est un pays sans hommes», constate l’historienne Georgette Elgey. Le Reich hitlérien est abattu, mais lent est le retour de nos 1 200 000 prisonniers de guerre, des 700 000 requis du STO. Les élections municipales de mai se dérouleront en leur absence. S’y ajoutent les pertes humaines : 600 000 morts (dont 350 000 civils) et 200 000 déportés dont une faible partie reviendra.

En 1918, quinze départements, principalement dans le Nord et l’Est, avaient été éprouvés par quatre années de conflit. En 1945, le constat est tout autre : aucune région du pays n’a été épargnée. Vingt-trois pour cent du capital immobilier anéanti, deux millions trois cent mille habitations détruites ou endommagée, un million de familles sans toit.

La France est appauvrie, comme elle ne l’avait jamais été. L’occupant allemand l’a dépouillée : un quart de la richesse nationale (plus de 5 000 milliards) s’est envolé en fumée. Les réseaux de communication sont disloqués, les canaux et voies fluviales en grande partie inutilisables, tous les ponts sur la Seine, de Paris à la mer, sur la Loire à partir de Nevers, sur le Rhône, à partir de Lyon, ont sauté. Des 12 000 locomotives de la SNCF, 10 000 sont démolies ou hors de service, comme 40 % du parc automobile. Sur les 500 000 camions en circulation à la veille des hostilités, 300 000 ont disparu. Et l’on estime que l’entreprise de reconstruction demandera de neuf à treize années.

Toulon, La Seyne, sont de grands blessés. Partout des rues éventrées, des voies défoncées, des canalisations détruites. La vision d’une guerre de tranchées qui a tout bouleversé. Comment loger tous les sinistrés, hâter le retour des milliers d’évacués?

La suppression des cartes de pain, le 1er novembre 1945, avait fait espérer une amélioration du ravitaillement ; elles réapparaissent le 28 décembre. La ration des adultes tombant à 300 grammes par jour contre 350 auparavant. Le gel de l’hiver 1944-1945 a entraîné des récoltes catastrophiques de blé, de pommes de terre. Et la viande est toujours aussi rare. L’inspecteur d’Académie Henri Michel, qui fut un responsable de la Résistance, écrit au préfet du Var : «Les enfants qui fréquentent nos écoles sont mal vêtus et sans chaussures. Les cantines scolaires souffrent généralement d’une crise des transports. Elles se réduisent trop souvent à une soupe épaisse, et au réchauffage des paniers qui ne sont que de maigres paniers». Mais, partout, des hommes et des femmes qui s’offrent pour une mission exigeant peut-être autant de détermination, qu’il en fallait dans les réseaux ou au maquis. Relever les ruines, remettre la nation en marche. Les mineurs, les cheminots, les métallos, les ouvriers du bâtiment sont à la pointe d’une bataille de la production. Extraire du charbon pour vaincre le froid qui tue même dans les hôpitaux... Rétablir les communications pour ravitailler les villes où sévit la faim... Henri Sarie, le nouveau préfet du Var, lance sur les ondes un message qui est un SOS.

A l’arsenal de Toulon, maniant la pelle et la pioche, ouvriers et cadres s’étaient attaqués, dès le 26 août 1944, à une gigantesque opération de déblaiement. Le ministre de l’Armement Charles Tillon viendra demander à ces ouvriers, ces techniciens, qui ont reconstruit leurs ateliers, restauré sept kilomètres de quais, d’abandonner la paie du sixième jour. Et ils le feront durant plusieurs semaines !

Les 4 et 19 octobre 1945, le gouvernement du général de Gaulle avait promulgué les ordonnances sur la Sécurité sociale. N’était-ce pas justifié ?

Charles Galfré

GEORGES TILMAN

SYMBOLE DE L'UNION DE TOUTES LES RÉSISTANCES

Georges Tilman (qui vient de disparaître), était entré en contact, à l'automne 1943, avec des Résistants aux Arcs, au Luc et à Lorgues. À cette époque, la compagnie FTP de Provence était constamment attaquée dans le massif des Maures.

Les Résistants qu'il rencontra alors appartenaient à des mouvements divers : à cette époque, dans les villages, être membre de tel ou tel mouvement n'avait pas grande signification : les habitants se connaissaient bien et faisaient cause commune en matière de Résistance.

Installé comme dentiste, avec sa femme Lucienne, à Salernes, souscrivant aux préférences de son épouse, Georges avait adhéré au Front National alors dirigé par Roque, propriétaire d'une fabrique de confitures réquisitionnée par les Allemands, qui y avaient installé une petite garnison.

Lucienne (aujourd'hui disparue), dentiste elle aussi, exerçait au cabinet, alors que son époux exerçait à l'extérieur, itinérant dans les villages voisins, Aups et Villecroze notamment. Cette particularité professionnelle lui permettait d'être le pivot des transmissions et des renseignements entre les diverses formations résistantes de tout le secteur. Il parvint ainsi à unifier en un seul et même réseau de renseignements et d'échanges les diverses actions des groupes résistants. Il utilisait à ces fins l'autocar, et le restaurant Authieu, qui devint ainsi la boîte aux lettres commune aux maquis AS et FTP.

C'est Georges Tilman qui prévint les dirigeants AS de l'imminence de leur arrestation, au début août 1944. Sa prudence et sa lucidité lui permirent d'échapper aux dénonciations et de devenir le centre de coordination et de liaison de tous les Résistants du Haut-Var dans les prémices de la Libération.

Mais pour les anciens Résistants FTP, Georges Tilman a un autre titre de reconnaissance. Lorsque voici longtemps déjà, l'association des anciens FTP annonça sa dissolution, et la création de l'association nationale des Anciens Combattants de la Résistance, mettant fin aux antagonismes et aux petites querelles du passé, Georges Tilman accueillit cette nouvelle avec un véritable enthousiasme. Lui qui, dans son action clandestine, avait travaillé en plein accord avec toutes les autres associations de Résistance, voyait ses vœux les plus chers se réaliser, et la toute nouvelle ANACR retrouver le sillage de Jean Moulin, qui, en fondant le Conseil National de la Résistance, le 27 mai 1943, avait démontré aux Alliés que les divers groupes Résistants étaient prêts à se fondre en un seul organisme, unifiant tous les mouvements dans la lutte sous l'autorité du général de Gaulle.

Au sein du comité départemental ANACR de Toulon, Georges réussit, avec patience et enthousiasme, payant d'exemple, à convaincre chaque ancien combattant de chaque comité local de la nécessité de la nouvelle ligne. Et nous pouvons aujourd'hui mesurer les progrès que la Résistance a faits dans l'opinion publique varoise grâce à cette transformation.

Le mérite de ces progrès n'est pas, bien sûr à l'actif du seul Georges Tilman. Mais on peut dire que, lorsque l'ANACR est née, elle existait déjà dans l'imagination de ce dirigeant exemplaire dont nous déplorons aujourd'hui la disparition.

les deuils

COMITÉ DE SAINT-RAPHAEL-FRÉJUS

PIERRE BRUN - ALIAS « PAT » DECEDE LE JEUDI 07 FEVRIER 2008

LE 07 FEVRIER 2008, NOTRE SECTION A PERDU UN RESISTANT QUI AVAIT REJOINT NOTRE COMITE, SANS MENTIONNER SON APPARTENANCE A LA « RESISTANCE. « COMME BEAUCOUP, TROP MODESTE.

PIERRE BRUN ALIAS « PAT » AVAIT REJOINT LE MAQUIS A L'AGE DE 16 ANS.

IL ETAIT EN ISERE, SECTEUR 5 MATHEYSINE (OISANS) -- « AS COMBAT » SOUS LES ORDRES DU CAPITAINE BARET MARTIAL - ALIAS "CASSIS "

DE SEPTEMBRE 1943 À SEPTEMBRE 1944 PIERRE ETAIT DE TOUTES LES ACTIONS.

RENSEIGNEMENTS, DESTRUCTIONS DE PYLONES, DE LIGNES ELECTRIQUES, SABOTAGES DES VOIES FERREES, DES PONTS, MINAGE DES ROUTES. IL PARTICIPERA EN MAI 44 AUX COMBATS DE MATHEYSINE (OISANS) ET A LA LIBERATION DE SON SECTEUR EN SEPTEMBRE 1944.

IL AVAIT LA CARTE DU COMBATTANT DE L'ISERE

LA CARTE DES COMBATTANTS VOLONTAIRES DE LA RESISTANCE

LA CROIX DES COMBATTANTS VOLONTAIRES DE LA RESISTANCE DEPUIS LE 18.01.1962

ADIEU AMI SI DISCRET.

AU NOM DU PRESIDENT BRESSON, DU BUREAU, DE NOTRE COMITE, DU COMITE DEPARTEMENTAL, SINCERES CONDOLEANCES, A SON EPOUSE ET A SA FAMILLE.

POUR LE COMITÉ
A. BRESSON PRÉSIDENT/AMI DE LA RÉSISTANCE

les deuils

JOSEPH VALDACCI

Joseph Valdacci, né en Corse le 5 décembre 1920, est décédé le 21 mai 2008 à La Seyne sur Mer. Entré aux chantiers de La Seyne comme apprenti, syndicaliste, militant communiste, il entra très tôt en Résistance, dans les Francs-Tireurs et Partisans (1^{ère} Compagnie de Provence, camp Robert à Aups). Au cours de la bataille de Sainte-Croix, il fut blessé aux deux jambes par une balle explosive. Il créa ensuite la première section des FTPF à Barjols.

Un hommage lui a été rendu devant son domicile, cité de La Rouve, à La Seyne, avant son incinération à Cuers.

« Résistance Var » présente ses condoléances à sa famille.

les deuils

Guy Guigou n'est plus...

Le comité de Toulon vient de perdre un adhérent, qui avait donné bien des preuves de son attachement à l'ANACR. Notre ami Guy Guigou est décédé, à l'âge de 78 ans, le mercredi 9 avril à Hyères, où il avait été admis à l'hôpital Beauséjour.

Maire de Cuers de 1995 à novembre 2007, il avait représenté ce canton durant vingt-six ans au Conseil Général du Var. Homme de convictions, il était issu d'une famille provençale indéfectiblement attachée aux valeurs républicaines: un aïeul, François Guigou, ayant participé au soulèvement des Cuersoises, en décembre 1851

Enfant, Guy Guigou avait été témoin des souffrances, des espoirs d'un pays qui se refusait à subir la loi de l'occupant. Il en résulta un engagement politique dès l'âge de l'adolescence (17 ans). Fidèle toute une vie au parti de Gabriel Péri, ce militant, dont tous louaient l'humanisme, était une figure emblématique de la gauche varoise. On savait moins que, technicien de l'aéronautique, Guy Guigou avait reçu des mains du général de Gaulle la médaille de « meilleur ouvrier de France ».

A son épouse, à ses enfants, à ses proches, Résistance-Var présente l'expression de ses sincères condoléances.

Discours de Jeannine BRESSON,
fille du Résistant Jean
CARRARA,
pour la Cérémonie en Hommage à A. EINAUDI

Le 21 Avril 2008,

“Il y a 64 Ans Albert EINAUDI, fut lâchement assassiné par la Gestapo Française, c'était le 21 Avril 1944.

Albert est entré en résistance en 1941 en faisant du renseignement. En 1942 il a été contacté par un réseau beaucoup plus important le « RÉSEAU COTRE » qui était commandé pour la région de Draguignan à St Raphaël, par le colonel Ayme, alias « Yves la revanche ». Albert, employé S.N.C.F. en gare de Fréjus était pour le réseau un agent important pour fournir des renseignements sur tout le trafic ferroviaire du matériel de l'ennemi.

En Février 1944, Albert est de service. En accord avec le mécanicien d'un train qui manœuvrait pour déposer du matériel, il organise le télescopage avec un autre train ennemi qui venait de Nice en direction de Marseille. Arrêté et jugé par les autorités Allemandes, Albert, relâché au bénéfice du doute, dès cet instant fut sous surveillance accrue.

En Avril 1944, alors qu'il était en gare avec sa femme et son fils, il fût arrêté par la Gestapo de Draguignan. Après interrogatoire, il fut amené dans l'Estérel et lâchement assassiné de deux balles dans la nuque, au bord de la route, au KM 109. Son corps fut poussé en contre bas du talus. 5 Jours plus tard il fut retrouvé par le chien d'un berger qui rentrait son troupeau.

On constate aujourd'hui que des nazillons se manifestent en France, hurlant leur haine, ou déroulant des banderoles injurieuses, n'hésitant pas à faire le salut hitlérien. Si nous n'y prenons pas garde, le temps de la souffrance peut revenir.

Partout dans le monde des conflits secouent encore la planète.

“Soyez vigilants jeunes gens, votre avenir en dépendra.

Nous allons rendre hommage à Albert, permettez-nous d'y associer : Jean Carrara, Roger Louis, Germaine Tillion grande résistante déportée décédée le 20.04.2008, et M. Sage de l'Américan Légion dont l'enterrement a eu lieu ce matin, M. Ponticelli dernier poilu français de 14/18, Aimé Césaire, les soldats français, les gendarmes, policiers, les pompiers, morts en mission durant l'année 2007, et au cours des 4 premiers mois de l'année 2008.

Gardons la mémoire de la Résistance et soyons fiers de ceux qui ont combattu au péril de leur vie pour que chacun vive aujourd'hui dans un pays libre.

**RESISTANCE
VAR**

“ RESISTANCE VAR ”

trimestriel départemental de l'**A.N.A.C.R**

26, rue Jean Jaurès - 83000 TOULON

Directeur de la publication :

LUCIEN MORRE

Imprimerie de l'**A.N.A.C.R**

Commission paritaire Numéro 3666-D 73 AC